



Une école-pilote de Suresnes (Hauts-de-Seine), dans les années 30. PHOTO AFP

LR et FN : coup de blouse sur l'uniforme à l'école

François Fillon et Marine Le Pen souhaitent instaurer un code vestimentaire dans les écoles et les collèges. En usant d'un argumentaire historique contestable.

Par
CHARLOTTE BELAÏCH

La droite et l'extrême droite enfilent de vieux habits. Dans son programme, le candidat LR veut « instituer une tenue vestimentaire spécifique à l'établissement ». « Pas nécessairement une tenue complète, détaillait en novembre Annie Genevard, députée LR du Doubs et porte-parole de Fillon. Mais pas une simple blouse non plus. Il peut s'agir d'un élément de l'habillement,

comme un tee-shirt ou un sweat-shirt à capuche. » Le rétablissement de l'uniforme donc, mais à la coule. Cette mesure avait déjà été évoquée en 2003 par le ministre Xavier Darcos en plein débat sur les signes religieux à l'école. La blouse est ainsi venue comme un outil contre le « communautarisme ». En janvier 2015, des députés de droite ont déposé une proposition de loi en ce sens : « L'école de Jules Ferry est devenue l'école des différences, de l'indiscipline et parfois du rejet des valeurs de notre République », expliquait leur texte, qui prenait pour preuve « les réactions d'élèves de certains établissements » lors de la minute de silence en hommage aux victimes de Charlie et de l'Hyper Cacher.

Blazer. Du côté du Front national, pour justifier l'uniforme, le « monsieur éduca-

tion » du parti, Alain Avello, explique qu'il « réglera le sempiternel problème des signes ostentatoires » et redonnera à l'école « sa fonction assimilatrice pour les enfants d'origine étrangère ». Au FN, on imagine plutôt « un blazer », « une façon d'apprendre aux garçons à porter le costume et le tailleur pour les filles ».

A droite, l'autre argument est que l'uniforme permettrait de renouer avec le « roman national ». Sauf qu'il n'a jamais vraiment existé. « On est là dans quelque chose de mythique. Il n'y a jamais eu d'uniforme et d'uniformité en France », rappelle Christian Chevalier, secrétaire général du syndicat SE-Unsa. De simples blouses, facultatives, « protégeaient les vêtements des taches d'encre à des époques où le textile était très cher », explique l'historien Claude Lelièvre. Et leur disparition n'est pas liée à Mai 68, mais

à l'arrivée du stylo Bic dans les trousseaux en 1965.

Les partisans de la tenue unique estiment qu'elle permettrait de créer du lien, entre les élèves et au sein de l'école. Il y aurait ainsi une certaine fierté à arborer l'écusson : « Ça peut être intéressant pour le sentiment d'appartenance », note Jean-Rémi Girard, du Syndicat national des lycées et collèges (Snalc). Il n'y a pas besoin d'une tenue complète, ça pourrait simplement être une couleur. » D'autres rappellent au contraire que la liberté individuelle en prendrait un coup.

«Inégalités». A gauche, les rares adeptes de l'uniforme mettent en avant l'effacement des différences sociales. De Jean-Pierre Chevènement à la sénatrice PS Samia Ghali, pour qui « tout le monde pareil, en plus c'est plus joli ». « Les inégalités ressortiront ailleurs. Sur le matériel scolaire, le téléphone », alerte Jean-Rémi Girard. « L'objectif des ados, c'est de se différencier. Alors il y aura des blouses Chanel et des blouses griffées Tati ? » reprend Christian Chevalier. Pour qui l'uniforme « est un cache-misère » qui « détourne de la vraie question : quel système plus juste doit-on mettre en place ? ». ◀

UNE MESURE À LA LOUPE